

Extrait 20 - Opus 2

Franchir les Murs de Verre

Favoriser une gouvernance néo-démocratique

2

Opus

Monthome

Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701524

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

www.bookiner.com

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

Franchir les Murs de Verre

Extrait 20 - Opus 2

Favoriser une gouvernance néo-démocratique

- 64. Tout est relatif en politique y compris l'égalité et l'imposture des chiffres**
- 65. Ne pas confondre réformes et avancées démocratiques**
- 66. Un vrai changement est forcément radical ou ne l'est pas**
- 67. La réingénierie sociétale doit se fonder sur le meilleur et l'utile**
- 68. Il y a forcément toujours mieux à faire, à vivre et à entreprendre**

«Il faut arrêter de parler d'excellence dans la nation lorsque la mentalité qui l'anime est souvent en retard de maturité.»

Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

64. Tout est relatif en politique y compris l'égalité et l'imposture des chiffres

L'indifférenciation provenant du système se combat réciproquement par l'indifférenciation individuelle et collective exercée sur lui. Il n'est écrit nulle part que l'avenir des sociétés modernes et des peuples intelligents soit obligatoirement contraint à subir le filtre déformant des partis politiques et/ou celui de personnalités dirigeantes issues de ces mêmes peuples agissant, *in fine*, au profit du système en place ou du prochain. Au contraire, la véritable démocratie suppose que les nations modernes cessent de capitaliser sur une élite dominante, captive et protectrice du système. Il s'agit d'opter de manière préférentielle en faveur de citoyens engagés, anonymes et moins politiquement corrects, mais plus efficaces à défendre les intérêts communs. Conserver et maintenir un système en place uniquement parce qu'il tient debout tout seul du fait de son caractère autoporteur et du mouvement permanent produit par le collectif est une vision archaïque qui tend à nier l'existence d'autres possibles plus stabilisants.

En abusant de l'égalité dogmatique (vouloir pédaler ensemble au même rythme et sur un même tandem imposé) à tout moment, en toute situation et en tout lieu, on entretient un mouvement entropique qui déstabilise, en profondeur, aussi bien le meilleur que le moins bon, le tire-au-flanc que le motivé, tout en produisant une efficacité relative dans une moyenne aussi fausse que la statistique qui l'accompagne.

L'égalité est-elle utile ? : L'observation prouve que la notion d'égalité est un concept fourre-tout fondé sur une représentation idéologique socialisante du collectif. Elle repose sur un ensemble de pratiques directives et institutionnalisées tendant à abaisser et/ou à limiter le niveau et la qualité des services donnés et/ou attendus par le citoyen lambda. Malgré, il est vrai, certaines mesures institutionnelles phares qu'il convient de conserver en l'état, l'égalité est une invention purement humaine produisant un étalonnage sournoisement discriminant des individus, des applications et des situations. Elle produit, sans le vouloir, des déplacements attitudeux vers la manipulation et la passivité s'opposant ainsi à l'assertivité naturelle. Le plus grand danger de l'égalitarisme n'est pas dans la relation faciale cause/conséquence qui peut apparaître justifiée de prime abord, mais dans le fait qu'elle induit des déformations sociétales profondes, des effets induits incontrôlables et surtout une finalité globale incertaine. Ainsi sous l'angle physique et de la nature, l'égalité s'oppose directement à la dimension fractale et non linéaire du vivant, ainsi qu'à la différence innée et acquise des individus. Sous l'angle sociétal, elle ne contribue nullement à l'expression des libertés en les plafonnant et en les rendant géométriques pour mieux les contrôler. Sous l'angle citoyen, l'égalité rime avec indifférenciation des cas ainsi que systématisation des pratiques et des procédures. En ce domaine, elle s'appuie le plus souvent sur une économie relative de moyens favorisant la facilité de décision, la généralité juridique et morale, l'adhésion forcée. En terme de finalité, l'égalité au sens strict produit à l'évidence de l'inadéquation sociétale, un plombage institutionnel, ainsi qu'une injustice de fond au sens du traitement systémique favorisant la primauté de la loi et non celle de la légitimité. C'est, en réalité, un instrument parfait de démagogie à l'usage du système pour cadrer et encadrer le citoyen.

Méfions-nous des chiffres et des statistiques qui usent et abusent de la rationalité pour imposer des vues et des faits. Rien n'est plus faux qu'une moyenne. Rien n'est plus faux qu'une donnée statistique sortie du contexte général. Dans un monde complexe et non linéaire, rien n'est plus faux que tout ce qui tend à le résumer, non par une mathématique puissante, mais par des chiffres simplifiés qui simplifient et appauvrissent aussi le jugement. Les chiffres utilisés en toute forme de représentation sociologique ne doivent être pris en compte que comme des photos instantanées sachant qu'avant, derrière, et après, la vie continue, se transforme, se démultiplie, se contredit... Derrière toutes les formes d'«aplanisation» en 2D de la vie en société (statistique, égalité, indifférenciation, approche binaire...) préexiste la vraie vie en 3D et 4D. A trop vouloir simplifier on s'éloigne de la réalité. A trop vouloir unifier on perd le sens de la finalité. A trop vouloir systématiser on détruit la diversité.

Il est nécessaire de convenir que l'individu, comme le citoyen, forme un relief singulier à partir duquel naît à chaque fois un différentiel propice à toute sorte de flux et de courant d'échange. Sans relief, il n'y a pas de flux durable ou puissant. Tout ce qui tend à écraser, laminier, égaliser le relief du vivant est par principe contre-nature, aseptise et rend fragile l'individu face à l'adversité.

Même s'il est souhaitable qu'un commandement s'impose à tous dans l'ordre et la discipline, quel est l'intérêt réel si la finalité est de rendre le collectif dépendant, non abouti, soumis, suiveur dans des traces prédéfinies, sans créer de véritables enjeux humains et sociétaux puissants et mobilisateurs. Ne vaut-il pas mieux que l'énergie d'entraînement du collectif passe d'un monde disparate accaparé par l'individualisme égoïste de certains, le fanatisme barbare, la surconsommation et/ou la survie économique, à un monde mobilisé davantage par l'effort individuel valorisé (à chacun son vélo et son développement) porteur d'espérance concrète et durable.

Un monde qui soit fondé sur une implication personnelle de haute intensité dans le cadre d'une mobilisation collective à produire, toujours et encore, plus de qualitatif et d'efficacité homogène dans l'ensemble du spectre des activités, capacités et besoins humains. Sans changer l'esprit des grandes institutions et épiphénomènes de société qui ont tous une utilité et une justification évidente, n'est-il pas nécessaire d'en faire évoluer et la lettre et la pratique en valorisant le citoyen plutôt qu'en le soumettant ? Dans cet objectif de progrès, il est alors souhaitable de mettre en place un faisceau de grands objectifs mobilisateurs sur le plan politique dans lequel le citoyen est à la fois le moteur, l'actionnaire principal et l'utilisateur final.

Refuser l'égalité dogmatique : L'essence même de la démocratie ne repose aucunement sur l'égalitarisme de masse. L'égalité érigée en dogme n'existe pas dans la nature, sauf peut-être, chez certains types d'insectes. Cette pure invention intellectuelle humaine, que l'on ne retrouve nulle part dans la vie de groupe des autres grandes espèces animales et végétales, tend à retenir foncièrement vers le bas le niveau des rapports humains. Une évidence lorsqu'il s'agit de limiter par esprit d'égalité tout ce qui peut élever l'humain vers le haut à savoir le discernement, la diversité, la différenciation, l'équité, l'autonomie, la réalisation de soi, l'expression personnalisée des libertés... Outil de simplification par excellence dans la gestion des masses, l'égalité dogmatique nourrit directement l'indifférenciation et ses impacts négatifs. Hormis un usage circonstancié dans tous les cas où les mêmes causes simples produisent les mêmes conséquences évidentes, elle n'est nullement adaptée aux nuances du changement et à la complexité des situations. Aussi, en quoi l'égalité dogmatique imposée dans les mesures administratives et technocratiques, par le jeu des lois, règles imposées et procédures obligatoires, contribue-t-elle à animer positivement l'envie d'une citoyenneté affirmée (et non docile) au cœur d'une démocratie équitable (et non subie) ?

65. Ne pas confondre réformes et avancées démocratiques

La vraie démocratie est un grand chantier ouvert dans lequel tout le monde peut (et doit à l'idéal) apporter sa contribution en profitant d'un juste retour équitable en fonction de l'effort et/ou de l'intensité d'énergie mobilisée. Elle s'oppose à toute forme de rente de situation, facilité, passe-droit, faisant ainsi que l'impact mondial d'une mesure n'est pas plus important que l'équilibre familial d'un ménage anonyme et que les résolutions nationales ne le sont pas davantage que les micro-initiatives locales. Dans le nuage politique moderne, il ne faut pas confondre réforme et avancée démocratique. Si l'avancée suppose une rupture, un progrès notoire, une évolution substantielle, la réforme ne représente en général qu'un toilettage politique dont l'objectif est souvent budgétaire et normatif afin de remettre de l'ordre dans les finances publiques, l'administration générale, les pouvoirs accordés aux services publics, etc.

L'erreur courante en démocratie est de croire que le seul fait d'envisager des réformes améliore la situation politique par conséquent interagit positivement sur la vie des gens. Il n'y a pas de lien direct entre réforme et démocratie d'autant que les réformes ont plus tendance à s'empiler les unes derrière les autres en servant de sparadrap, d'étai ou de colmatage, qu'à créer de nouveaux espaces de vie plus ouverts et fluides. Sachant que l'action politique suppose un mouvement permanent, la production de décrets, lois et réformes tend davantage à occuper l'espace médiatique, rigidifier, complexifier et alourdir le système, que favoriser une cure de vitalité, enrichissement et plus grande tolérance dans les conditions humaine et citoyenne. En fait au lieu d'avancer, le système stagne, se fige ou se répare, en rebondissant et/ou en produisant constamment des causes faciales souvent déliées de la réalité complexe de la source amont des causes.

Aussi, le premier signal fort d'une véritable avancée en démocratie est dans toute mesure favorisant la qualification durable de la «source» des faits et des événements, c'est-à-dire l'entité qui crée l'impulsion de départ (personnalité des individus, attitude dominante, comportement général, contexte favorable ou non...). L'amont de la cause, en gros son origine et sa génétique, est essentiel dans la compréhension exacte de la phénoménologie des faits. Tant que l'on observe la réalité par le petit bout de la cause (choix, décision, action, réaction, fait initial...) on oublie ce qui l'a induite sur le fond. En cela, l'identification formelle de la cause ne représente souvent que la partie faciale de la problématique. De la même façon lorsque l'on s'attache uniquement aux conséquences, le réflexe humain est de se polariser sur la partie visible ainsi que sur le traitement plus ou moins superficiel de la cause qui les a produites.

En fait, en oubliant la qualification de la source ou pire encore, en maintenant la source médiocre (mentalité inaboutie, inhibition de l'individu, faible conscience globale, formatage culturel orienté...), le système a bon dos ensuite de se concentrer sur la cause des faits déviants pour produire et justifier une panoplie de réformes et mesures anti-causes (loi, procédure, devoir, obligation, interdiction...). Tout cela produit un cycle systémique imparfait qui renforce l'autorité de tutelle sans créer, toutefois, les conditions d'aboutissement «à la source» permettant justement d'éviter tout cela. Selon les principes du sourcing causal, le véritable esprit de démocratie doit reposer sur 5 étapes interdépendantes couplées à leur questionnement, et non plus seulement sur les 2 étapes intermédiaires habituelles formant la base du raisonnement cartésien simpliste (cause = conséquence et inversement). Ainsi du petit raisonnement cartésien focalisé produisant de la petite pratique en démocratie, il est possible de passer au raisonnement avancé produisant de la vision globale et un véritable esprit de démocratie.

Les 5 étapes du sourcing causal et leur questionnement :

- 1. la source :** quel est l'amont impulsant la cause des faits ?
- 2. la cause :** quel est le fait en question ?
- 3. la conséquence :** quel est l'impact immédiat, direct ou apparent ?
- 4. les effets induits :** qu'est-ce qui résulte concrètement de l'événement initial et de ses conséquences de manière positive ou négative ?
- 5. la finalité :** à quoi tout cela sert ou a réellement servi ?

Principes du sourcing causal : Dans un monde complexe et non linéaire toute trajectoire de vie, de réflexion, de décision, d'action, de création, de comportement, ne peut se limiter uniquement à une analyse focalisée sur 2 points intermédiaires (cause et conséquence), fussent-ils très importants dans la compréhension apparente ou faciale du fait. Pour être juste et précis, il est également nécessaire de tenir compte de la cause de la cause (source) et des conséquences de la conséquence (effets induits et finalité). Face au traitement des faits et des occurrences (possibilité, faisabilité), tout raisonnement exhaustif, impartial, objectif, intelligent et sage, doit pouvoir relier ensemble les 5 étapes décisives fondant véritablement les conditions humaine, citoyenne et sociétale. En tronquant dans le raisonnement courant la source, les effets induits et la finalité, pour ne conserver que la cause et ses conséquences, on produit autant d'erreurs de jugement que de fautes impardonnables. En pratiquant le sourcing causal on s'aperçoit très vite que l'«essentiel humain» est toujours contenu dans la source comme inspiration fondatrice de la démarche, puis dans la finalité comme efficience ou non du résultat final obtenu.

Source : Ensemble des pulsions, besoins, attitudes, comportements volontaristes ou non, conscients ou non, générateurs de faits, d'intention, désir, passage à l'acte... Par principe, toute source est complexe et soumise à une multitude d'influences et d'interactions endogènes et exogènes.

Cause : Fait déclencheur principal analysé par rapport à sa présence dominante, factuelle et/ou apparente dans telle situation, circonstance ou problématique issue de la réalité de la vie.

Conséquence : Résultat principal observable, direct et/ou apparent, lié à l'origine de la cause et/ou à l'analyse du fait.

Effets induits/collatéraux : Seconde ligne de conséquences indirectes et/ou collatérales non prévues de prime abord, résultant du traitement et/ou du prolongement de la conséquence elle-même. Ils s'apprécient en terme de polarité positive, neutre ou négative.

Finalité : Résultat global définitif appréhendé dans la durée la plus longue et traité de manière objective en dehors de tout jugement de valeur, dont l'efficience se mesure en terme d'utilité ou non.

66. Un vrai changement est forcément radical ou ne l'est pas

Il faut accepter le fait têtue que l'on ne change pas fondamentalement un ordre établi simplement en coupant la tête des leaders, en mettant à la place des opposants ou en promotionnant des citoyens poco (politiquement correct) triés sur le volet. Un vrai changement consiste à rebattre complètement les cartes en évitant de tomber dans le leurre du sauveur, des réformes conjoncturelles et/ou dans l'utilisation du verbe, du mot d'esprit et du discours lénifiant, pour masquer la réalité des forces en jeu.

Autres leviers d'action : Pour accélérer le processus évolutionnaire et modifier en profondeur le système sociétal en place il convient d'agir, après les 7 pistes de progrès, sur un second ensemble de leviers démocratiques avancés :

1. Dématiser tout enseignement national faisant prévaloir la culture et/ou la religion officielle, ainsi que toute forme de traitement et de médiatisation orientée de l'information et du savoir. Cela suppose de rendre le savoir multiculturel, l'information axée principalement sur l'utile et l'essentiel, ainsi que de miser sur une éducation et un apprentissage favorisant le libre arbitre et l'esprit de responsabilité.

2. Qualifier, dès le plus jeune âge, le modèle d'éducation familial et collectif en favorisant l'expression maximale des talents et des potentiels via l'affirmation de soi, la maîtrise du risque, le passage à l'acte volontariste, la créativité, le savoir-vivre en collectivité, la compétence, la confiance en soi... Il s'agit d'interdire, parallèlement, toute initiative d'Etat ou institutionnelle de nature à rendre le citoyen dépendant, passif, suiveur, conditionné, infantilisé, culpabilisé et formaté à partir de comportements et capacités essentiellement utiles au système.

Si retourner sa veste et se mettre opportunément dans le sens du vent est un changement, alors on ne parle pas de la même chose. Le vrai changement suppose un vrai courage, non pas à savoir décider, mais à savoir rompre radicalement avec la méthode utilisée, ainsi qu'avec les hommes habitués à la manœuvre et/ou aux leviers de commande. La première raison est de considérer que tout homme politique, responsable et/ou participant à la direction d'un système, ou d'une organisation donnée, tend à prendre toujours sa défense tant que sa survie, son statut, sa rémunération et/ou son pouvoir en dépendent. De ce point de vue, il résulte une forte imprégnation dans la plupart des décisions, postures, attitudes et habitudes de fonctionnement.

3. Précipiter (pacifiquement) la disparition des dinosaures et des éléphants en politique, ainsi que celle de tous les psychorigides autoritaires, rentiers du système, hyper-formatés culturellement et autres grands politiquement corrects qui encadrent les services de l'Etat et supervisent la plupart des activités en société. Le constat pragmatique est que l'on ne peut transformer une mentalité forgée et formatée au pouvoir, à l'autorité, aux habitudes conservatrices ou partisans, même si ce qui a été fait est bien, utile, important et normal à t-1 ou t-n mais considéré comme inadapté ou imparfait à t et encore davantage à t+1 ou t+n. Cela suppose un remplacement par de nouveaux représentants et élus du peuple disposant d'une mentalité plus ouverte et/ou moins sujette à ambition personnelle.

La seconde raison démontre que lorsqu'un individu est impliqué fortement dans la réalité quotidienne d'une organisation politique et/ou économique au pouvoir, s'observe mécaniquement chez lui un changement de mentalité, de conduite des affaires et/ou de vision qui de 100% d'idéal initial, d'esprit évolutionnaire ou réformiste, se transforme avec le temps en seulement 10 ou 20% d'application réelle, voire même quelquefois l'inverse.

4. Remplacer les promesses électorales par la mise en place d'une offre politique renouvelée, oubliant l'idée du sauveur de la nation, qui soit fondée sur des programmes forts recouvrant un faisceau d'objectifs à court, moyen et long terme, sur lesquels doivent s'engager personnellement les élus de manière datée, chiffrée et précise. L'ingénierie politique doit remplacer le bricolage, le copinage et l'opportunisme politique. Tout élu décisionnaire (y compris premier ministre, ministres) doit être mandaté par le vote du peuple ou de ses représentants, non plus pour sa notoriété ou personnalité, son ambition personnelle et/ou par son adhésion à un système interne de parti politique, mais par son engagement personnel sur des réformes qu'il s'oblige à tenir et mener à bien au risque alors d'être démis, si nécessaire, en cours de mandat.

Il est également observable que le compromis permanent, le pouvoir, les honneurs, les privilèges, la rémunération régulière, un rythme particulier d'activité, la prise permanente de décisions, usent la volonté et l'envie de pratiquer le changement démocratique. De même, l'importance du conservatisme née des habitudes institutionnelles en place et de l'omnipotence plus ou moins rigide d'une administration foncièrement procédurière, fait que les idéaux et les énergies de changement s'émoussent assez vite devant la réalité politique que celle-ci soit républicaine, monarchiste ou autre. Pour nombre d'élus, l'imaginaire et la représentation idéalisée du début se transforment progressivement en culture d'Etat (donc de maintien du système) et/ou en rente de situation (économique, statutaire) que chacun justifie ensuite à sa manière pour se donner bonne conscience.

5. Nettoyer massivement et à grande eau l'ensemble de l'arsenal législatif et réglementaire prévalant dans la nation en privilégiant, à la place, le recours à de nouveaux cadres légaux et légitimes plus souples et optionnels disposant chacun d'une durée limite d'application de 10 à 20 ans reconductible après avis favorable. Un comparatif est effectué systématiquement avec le droit positif et la jurisprudence provenant du meilleur et l'utile pratiqués partout dans le monde afin de pouvoir s'y référer. De la même manière toute loi, décret, règle voté par les instances élues ou dirigeantes, doit avoir une ou plusieurs contreparties équitables pour les individus, citoyens, entités ou cibles visés. La loi doit être en faveur du citoyen et non contre lui.

En résumé, il s'agit d'éliminer les murs de pierres inutiles et éviter l'édification invisible et silencieuse de murs de verre au sein de la société civile par la capacité à dire Non et/ou à les déconstruire dans le cadre d'une réingénierie sociétale permanente animée par le débat citoyen, les remontées d'informations et leur diffusion, l'application d'un savoir-vivre citoyen.

67. La réingénierie sociétale doit se fonder sur le meilleur et l'utile

Toute gouvernance pleinement démocratique nécessite d'être ouverte et ferme à la fois. Elle doit être également plus souple, plus adaptative et plus tolérante en rejetant la personnalisation du politique, les rigidités administratives et la solennité hypocrite. Elle doit être prompte à réagir et capable d'appliquer avec détermination la réciprocité proportionnelle ou équitable dans tous les cas d'économie contractuelle et de contribution positive mais aussi en matière d'agression, prédation, violence, délinquance...

Parallèlement à la mise en place de leviers d'action citoyens simples dans tous les compartiments de la vie collective, un grand nombre d'actions secondaires sont nécessaires à l'initiative des minorités citoyennes qui agissent sur un plan local, territorial, national, mondial. L'amélioration sociétale et la réingénierie de l'existant, l'expérimentation constructive, la reprise totale, partielle et/ou adaptée (benchmarking sociétal) des meilleures pratiques observables dans les autres nations ou cultures, forment le ciment évolutionnaire du progrès démocratique. La néo-gouvernance sociétale doit savoir tirer profit des bonnes méthodes, approches managériales, démarches positives et efficaces observables dans les organisations les plus dynamiques (entreprise, association, réseau...). L'objectif est que la nation produise, chaque jour, des millions de micro décisions et actions utiles à l'échelle de l'ensemble des individus, afin de créer et entretenir un mouvement global à polarité positive.

Réingénierie sociétale : Considérant qu'il existe déjà une ingénierie sociétale éprouvée (maîtrise de A à Z) au sein de la plupart des organisations et pays modernes, la notion de réingénierie suppose l'actualisation et/ou la révision d'une partie ou de la totalité de celles-ci. Sous l'angle de la gouvernance néo-démocratique, la réingénierie sociétale nécessite le recadrage de certaines méthodes et pratiques politiques utilisées dans l'exercice du pouvoir en commençant par :

- . Recherche d'une «propreté» et d'une transparence maximale dans l'ensemble des collectivités publiques, locales et territoriales.
- . Limitation drastique des mandats en nombre et en durée avec obligation d'un turn-over régulier du personnel politique afin de favoriser la plus large représentation citoyenne.
- . Faible rémunération des élus avec contrôle des avantages accordés afin d'éviter les rentes de situation et toute forme de carriérisme dans la fonction représentative.

- . Révision constitutionnelle des règles de vote et d'élection en intégrant l'abstention (vote blanc) comme un élément à part entière de décision de la part du votant.
- . Obligation de présenter, avant chaque élection, un programme d'actions et d'objectifs précis, datés et chiffrés.
- . Contrôle/sanction à mi-mandat validant ou non sa poursuite dans le but d'éviter le relâchement et le ventre mou du milieu de mandat.
- . Evitement de la personnalisation politique en limitant les avantages personnels, l'usage de la communication et de la médiatisation à des fins de culte de la personnalité, marronnier journalistique, promotion personnelle, ciblée, partisane.
- . Adaptation de toutes les grandes règles civiques à partir d'un double choix minimum (option A ou B) afin d'éviter le caractère unilatéral et/ou fermé de l'offre sociétale. Par exemple : choix procédural territorial ou national ; option entre citoyen national ou citoyen du monde ; recours au droit local ou au droit international...
- . Audit-diagnostic régulier des organisations, administrations et institutions à caractère collectif, public et financier, à l'identique des méthodes pratiquées pour l'obtention et la préservation de labels et normes. Cette obligation s'applique d'abord et fréquemment aux entités et individus chargés de cette responsabilité.

Sachant, d'autre part, que consommer du «bon» (positif, propre, constructif, motivant...) ne peut que fortifier l'ensemble du corps social et favoriser l'acte réussi, chacun doit veiller à ne pas surconsommer ni abuser de telle ou telle offre sociétale profitable. L'autodiscipline, la pondération, l'équilibre dans la demande et la variation dans les pratiques sont de bons garde-fous pour éviter les excès. De la même manière, il ne suffit pas de constater que la démocratie existe ici ou là pour s'en satisfaire. La démocratie n'est pas un avantage «propriétaire» à isoler et à protéger égoïstement des autres. Elle prend, au contraire, sa signification profonde dans la plus large diffusion, le partage des méthodes et l'universalité des ressources disponibles. La démocratie pratiquée ici protège forcément la démocratie appliquée ailleurs dans un renforcement mutuel.

Chaque individu et citoyen peut et doit y contribuer à un moment de sa vie, à sa manière, avec sa sensibilité, son dynamisme et son intelligence. Le développement continu de l'esprit de démocratie est sans aucun doute la mission principale du citoyen moderne.

68. Il y a forcément toujours mieux à faire, à vivre et à entreprendre...

La maturité démocratique suppose d'oser régulièrement des pratiques considérées comme impossibles ou improbables, afin que celles-ci ouvrent de nouvelles voies et repoussent justement les limites du possible. Seule la réalité doit arrêter la dynamique du changement et non pas la théorie, le raisonnement critique fondé uniquement sur le conservatisme, la psychorigidité, l'inhibition ou l'imaginaire. Pour avancer, il faut combattre l'ennemi intérieur représenté par le manque de confiance en soi et/ou le manque de connaissances. Il faut également combattre tout ennemi extérieur qui s'ingénie à entretenir le doute, la violence, l'intolérance, le *statu quo*. C'est cela la résistance citoyenne.

Sachant que rien n'est absolu ni durable en l'état au sein de tout ordre sociétal mais que, au contraire, tout est relatif et condamné à se transformer et/ou renaître différemment, il est important que l'esprit de démocratie ne se fixe jamais d'objectifs uniques et définitifs. Il est important d'envisager l'ailleurs et l'autrement comme moteurs permanents du changement. Pour maintenir un souffle vital puissant au sein de toute forme d'organisation à vocation démocratique, il est nécessaire d'appliquer deux principes actifs :

- . Valoriser constamment la création utile, innovante et/ou en rupture, ainsi que l'esprit entrepreneurial, la recherche, l'initiative motivée.
- . Ne rien déconstruire totalement qui ne soit objectivement nécessaire sauf les «machines à gaz» lourdes et complexes. Mieux vaut rénover tout ce qui doit l'être, à l'instar de la conservation de vieux murs porteurs dans une vieille maison, sachant que ceux-ci peuvent ensuite donner de superbes surfaces à vivre avec l'intégration d'un nouveau design et/ou un agencement intérieur associant harmonieusement passé, présent et avenir.

Les 7 clés du déclenchement de l'action : Dans un système classique, la décision, l'engagement et la gestion s'organisent presque toujours à partir de l'usage du **Et** (addition, supplément), du **Ou** (choix entre) et du **Egal** (résultat prévisible de type cause = conséquence). Ces 3 clés apportent chacune une réponse assez primaire qui ne solutionne que des cas connus, probables et simplifiés. Dans un cadre d'action plus évolué et complexe, il existe 4 autres réponses supplémentaires :

. **Ailleurs :** Ouverture vers d'autres possibilités concrètes imitables, transposables ou provenant d'autres sources ou configurations que celles déjà connues et pratiquées.

. **Autrement :** Ouverture vers une autre manière de pratiquer, logique de faire ou de penser plus créative, différente, en rupture, de ce qui est déjà prévisible, connu et/ou pratiqué.

. **Utile :** Sélection ciblée au sein d'une masse de possibilités, pratiques ou informations, en vue de ne prendre et n'utiliser que ce qui apporte de l'intérêt pratique, de l'efficacité, de la pertinence.

. **Essentiel :** Retour ciblé aux fondamentaux, principes actifs, sources du phénomène et/ou à la finalité même de l'action menée, en se séparant de tout le «gras», du superficiel et de l'artificiel autour.

Les nouvelles applications en démocratie ne nécessitent pas forcément d'inventer *ex nihilo* de nouvelles approches mais, d'abord et avant tout, d'observer attentivement l'ensemble des initiatives déjà existantes au niveau local, national, international, aussi bien en mode présent qu'en mode passé. En pratiquant intelligemment l'ailleurs, l'autrement, l'utile et l'essentiel, puis en les combinant aux et, ou, égal, il y a fort à parier que de très nombreuses combinaisons évolutionnaires soient accessibles relativement facilement. Pour commencer, il s'agit d'effectuer un immense tri sélectif dans les modes culturels, sociaux, politiques, économiques, pour s'apercevoir que de grandes ouvertures sont possibles dès lors que l'on dispose d'un esprit de synthèse et d'une vision globale. Il s'agit, ensuite, d'adapter à chaque contexte et biotope sociétal, le fruit de ces trouvailles et/ou de pratiquer opportunément des mix originaux.

Au final, il y a fort à parier que préexistent «à ciel ouvert» de véritables mines d'idées ainsi que, en cherchant bien, de véritables pépites, trésors d'ingéniosité et richesses insoupçonnées, formant un vaste vivier d'«objets» sociétaux à opportunistiser et à adapter. Pour qui le veut bien, il est tout à fait possible de sortir des limites du connu, des habitudes ancrées et de la raison focale, en portant son intérêt sur tout ce qui se passe autour de soi dans le périmètre le plus large. Des avancées fantastiques sont rapidement possibles dans la vie privée, de groupe ou de masse, en sachant se délester de tout ce qui est lourd, inutile et accessoire dans les modes de vie, de relation et de pensée. Pour cela, il est nécessaire de pratiquer le carré évolutionnaire MUSE, seul capable de créer de nouvelles synthèses performantes, audacieuses et toujours plus complexes, permettant d'atteindre le haut de la démocratie par l'approche métasociétale, métapolitique, métatechnologique, métaréseau, etc.

MUSE, le carré magique évolutionnaire : L'axe de sortie par le haut dans les conditions humaine, citoyenne et sociétale, doit intégrer les 4 facteurs MUSE dont l'union produit obligatoirement du positif et de l'efficience : Meilleur + Utile + Synthèse + Essentiel.

Il existe avec certitude de nombreuses opportunités d'amélioration des conditions humaine et citoyenne bien supérieures en qualité et efficience à celles déjà connues, même si celles-ci sont déjà perçues comme confortables, réconfortantes ou suffisantes. La plupart des réponses néo-démocratiques existent déjà autour de nous sans qu'on le sache forcément. Il suffit de s'y intéresser sans aucun a priori, avoir une détermination profonde, une curiosité infinie et surtout savoir faire des synthèses opportunes sans ne jamais craindre le passage à l'acte !